

Le KC 535

Du fond des abysses, à plusieurs milliers de mètres sous la surface, le grouillement du krill monte telle une mélopée diffuse. Seul le chant infatigable des baleines à bosse répond de ses feulements rythmiques à la partition musicale du monde du silence. Parfois un élément extérieur, souvent d'origine humaine, couvre un court instant la symphonie offerte par l'immensité de l'Océan. Un monde débordant de vie diffuse sa respiration, à qui veut l'entendre.

Dans son étroite bannette, Sergueï Romanovitch, premier commandant du sous-marin *KC 535*, se repose, en parcourant le roman *L'Archange contre DAECH*¹, traduit en anglais depuis peu. Il en a fait l'acquisition juste avant son départ de la base navale de Vidiaïevo. Originaire de la belle péninsule de Kola, parsemée de lacs, avec sa nature sauvage et son gibier à foison, l'homme aime par-dessus tout cette nature, qui a bercé son enfance. Il se montre très attaché à cette région inhospitalière qui resplendit d'une grande beauté, avec son soleil de minuit, inoubliable pour qui en a fait une seule fois l'expérience. Le jeune aventurier a choisi de suivre les traces de son père sous-marinier à bord du sous-marin russe *KC 141 Koursk*, malgré la disparition brutale de son équipage le 12 août 2000. Cette tragédie ne l'a pas fait renoncer à ce dangereux métier, alors qu'il n'était à l'époque qu'un simple élève à l'académie militaire de la marine russe. L'officier, patriote convaincu, profite aujourd'hui d'un véritable quart de repos. C'est la première pause, qu'il s'accorde réellement depuis plusieurs semaines.

¹ Roman du même auteur paru en avril 2017

Ce bref intermède lui permet de s'évader, quelques heures, dans un monde imaginaire. Une fiction parsemée d'imprévus, *a contrario* du quotidien actuel de l'officier russe. Du moins, c'est ce que croit encore le marin qui a pour seul horizon l'espace confiné du long et silencieux cigare d'acier noir, dans lequel il exerce le très exigeant pouvoir absolu d'un commandant de sous-marin.

Le *KC 535*, sous-marin nucléaire d'attaque, spécialisé dans le renseignement, se trouve actuellement immergé par 110 mètres de fond, placé très exactement à l'endroit que le commandant a désigné sur la carte, à proximité immédiate du détroit de MALACA, carrefour maritime entre les océans Indien et Pacifique. Dissimulé adroitement des senseurs des stations spatiales et des satellites-espions, sous un courant vigoureux d'eau froide, venant de l'arctique. Dans l'une des mers les plus chaudes du globe, le sous-marin russe utilise les spécificités de la bâtie thermie. Ainsi, il peut se soustraire aux techniques de détection qui, entre autres, recherchent toute différence dans la température de l'eau.

Cette anomalie de température permet à l'adversaire potentiel de déduire l'éventuelle présence d'une chaufferie nucléaire par comparaison, sensorielle, entre l'océan avec sa température moyenne et un point particulier dans l'immensité surveillée. Une tactique opérationnelle qui demande, à l'officier en second, une parfaite formation de géographe, ainsi qu'un sens affiné de la stratégie de navigation en profondeur.

Depuis plusieurs jours, le sous-marin russe, avec sa chaudière nucléaire au ralenti, a déployé une balise de surface. Cette bouée passive interagit en antenne d'interception très performante, puisqu'elle triangule avec trois satellites-espions russes. Ces derniers surveillent et enregistrent méthodiquement, tous

mouvements dans le triangle formé par l’océan Indien, la mer de Chine, et l’océan Pacifique, grâce au positionnement choisi par le commandant. Les satellites sont ainsi répartis judicieusement en fonction de la zone à surveiller. L’État-major de la marine les positionne pour intercepter toutes les communications à la surface sur plusieurs milliers de kilomètres carrés. Ce dispositif est complété par un sonar-hydrophone très sensible, remorqué derrière le bateau noir².

Avant de partir pour en patrouille, Sergueï et ses officiers avaient été conviés à suivre un stage de préparation à la mission. Divers spécialistes de la marine, ainsi que des universitaires chargés de formation à l’académie navale, s’étaient exprimés avec force détails sur le conflit larvé en mer de Chine méridionale. Selon leurs dires, il s’agissait d’une situation géostratégique complexe, qui impliquait des îles et archipels revendiqués par la République populaire de Chine, les Philippines, la Malaisie et même le richissime Brunéi. Pour parfaire les connaissances des sous-marinières, les formateurs étaient entrés dans moult détails, évoquant les îles Spratleys, Paracels, Prêtas, le récif de Scarborough, ainsi que le banc Macclesfield, tous inhabités, mais qui pour certains, se trouvaient désormais occupés militairement de manière opportuniste par la Chine populaire.

Ces spécialistes avaient démontré à l’auditoire que le « Dragon rouge chinois » tissait sa toile, au moyen d’une flotte de combat, dont les moyens grossissaient d’année en année. Ils avaient, également, évoqué la construction en cours, par Pékin, d’un deuxième porte-avions pour satisfaire sa stratégie de permanence à la mer, afin d’aligner une aviation de suprématie aérienne et maritime. À ce titre, un professeur de l’université

² Le terme bateau noir désigne les navires qui naviguent sous la surface des océans

de Saint-Pétersbourg avait assuré que pas à pas, l'étoile rouge, après avoir détruit les économies occidentales, en exploitant sa propre population, afin de produire massivement des produits de grande consommation à bas coût, se positionnait désormais dans une course à l'armement, pour pratiquer la politique du fait accompli. L'universitaire avait précisé que, par ailleurs, la Chine avait mis au point une arme de défense redoutable, contre tout sous-marin intrus dans la zone de souveraineté convoitée. Selon l'expert, la Chine était capable de détecter les sous-marins grâce à sa technologie quantique, qui utilise les « SQUIDS », des dispositifs superconducteurs d'interférences quantiques, permettant de détecter les sous-marins à 6 km alentour. Ce qui permettait concrètement à la Chine de maîtriser la surveillance de l'ensemble de la zone maritime disputée. L'objectif final est, bien entendu, de redessiner à son profit la carte des souverainetés maritimes dans sa zone d'influence.

Après trois jours de conférences de sensibilisation, l'encadrement du *KC 535* disposait ainsi de toutes les informations utiles, à la compréhension de sa dangereuse mission de renseignement en haute mer.

Fort de ces connaissances géostratégiques, spécialiste en droit international, diplômé en physique nucléaire, le jeune officier russe, qui commande le *KC 535*, se sait promis à un avenir brillant, si toutefois rien ne vient perturber son plan de carrière. Cette très délicate mission de renseignement représente pour lui une opportunité de premier plan. Dans la zone de surveillance qui lui est assignée, Sergueï devra compter aussi avec le réarmement de l'Australie, en mesure de le dénicher et de traquer sa signature acoustique, ou de contrer la discrétion de sa manœuvre. Il n'oublie pas non plus les Américains, très actifs dans la région. Par ailleurs, l'Inde ne cesse

de s'équiper. Elle dispose de nombreux sous-marins très performants. Il y a deux jours, en arrivant sur le Détroit, le *KC 535* a identifié la signature acoustique d'un de leur sous-mersible, de la classe modèle 209. La présence de ce type de sous-marins d'attaque, à propulsion classique, de conception allemande, n'est pas anodine. Ils veillent à la souveraineté indienne, depuis que le Pakistan a acquis des sous-marins très performants. Ces bateaux noirs polyvalents remplissent des missions de combat en haute mer et de lutte ASM³, dans un environnement dit en eaux « bleues », ainsi qu'en eaux « grises, vertes ou brunes⁴ ». Leurs systèmes de combat se composent de torpilles de 533 mm, de mines, ainsi que de missiles de défense rapprochée. Par ailleurs, ils possèdent des senseurs de très grande qualité, dont un radar de veille Air/Mer, un sonar actif-passif d'étrave et un autre remorqué. Le *KC 535* évolue par conséquent dans un milieu plutôt hostile.

L'officier russe mesure que, s'agissant des Chinois, ils constituent de redoutables adversaires potentiels. Il sait que le soutien permanent de la République populaire à la Corée du Nord n'a jamais eu, jusqu'à présent, d'autre but que de gêner diplomatiquement les USA. Il avait, par ailleurs, appris lors de ses études en droit international que ces dernières années, la Chine avait délibérément ignoré la convention des Nations unies sur le droit de la mer, pour construire, avec de massifs apports de béton, des bunkers de quelques centaines de mètres carrés en mer des Philippines, lui servant de prétexte de territorialité, pour revendiquer la propriété des îles Sparclettes et des zones maritimes associées. Le marin évalue que le tabloïd de cette campagne s'avère complexe, d'autant que Sergueï a pour mission de dresser une carte exhaustive de ces

³ ASM signifie Anti Sous-Marines

⁴ Eaux bleues signifient la Haute mer – Eaux vertes, brunes ou grises signifient les eaux côtières.

îlots fraîchement conquis et de leurs défenses. Il doit estimer au mieux la gravité du processus chinois d'interdiction de la libre circulation dans ces eaux internationales. Sa feuille de route est celle d'une mission de plusieurs semaines sur zone.

De repos, plongé comme le reste de l'équipage dans une lumière d'ambiance rouge, allumée dans tout le bord pour signifier qu'il fait nuit⁵, immergé dans son roman, le commandant du *KC 535* se trouve rappelé à la réalité de ses responsabilités, lorsque soudainement le haut-parleur de sa cabine crache de manière feutrée une alerte, « *Commandant, vous êtes demandé au poste opération* », doublée simultanément du clignotement stroboscopique du plafonnier. Sans attendre, Romanovitch se lève d'un bond. Le gaillard, d'un mètre quatre-vingt-cinq pour cent dix kilos de muscles, se propulse sans aucun bruit avec la souplesse d'un serpent, pour atteindre en moins d'une minute le poste de commandement du navire, où l'attendent les officiers et marins de quart.

— Commandant dans le carré ! Annonce le maître d'armes.

Sergueï interroge son second dès son arrivée dans le PC opération.

— Anton, que se passe-t-il ?

Anton Koutouzof, homme d'expérience et second à bord du *KC 535* depuis 3 années, explique que les deux sous-officiers, chargés d'exploiter le sonar-hydrophone remorqué et la bouée de surface, viennent de détecter simultanément des signaux d'une grande incohérence, en regard de la partition habituelle des bruits sous-marins ou de surface. Sans véritable référentiel devant ce type d'événement, Anton a estimé de son devoir de déranger le Pacha. Après l'avoir écouté avec une

⁵ À bord d'un sous-marin la lumière rouge signifie qu'il fait nuit en surface et la lumière blanche est utilisée pour la période diurne afin que chacun garde le rythme de l'alternance jour nuit.

grande attention, le commandant du *KC 535* demeure dubitatif un court instant. Il s'interroge sur ce que cela peut signifier. Les hommes n'ont pas abusé de la vodka la veille, pense-t-il avec une pointe d'humour, d'autant que la rigueur de comportement est à l'égal du professionnalisme de chacun dans son sous-marin. Leur expertise technique en matière d'interception acoustique est également unanimement reconnue par l'état-major de la marine, qui par ailleurs, a affecté l'élite de la marine russe sur le plus moderne des sous-marins nucléaires.

La mission classifiée « très secrète » doit-elle être mise en danger par un message de compte rendu à Moscou, qui nécessitera de venir à l'immersion périscopique ? Les hommes se sont-ils fourvoyés dans leur analyse des sons ? Est-ce un piège des Américains ou des Chinois ? Est-ce le début d'un conflit ? Du fond de l'océan, dans les tréfonds de sa lucidité et de son humilité, le commandant sait qu'il n'a pas toutes les cartes en mains. Les enregistrements des senseurs de son bâtiment peuvent constituer l'ADN de complications internationales majeures. D'un autre côté, venir à l'immersion périscopique pour l'envoi d'un message crypté est à même de dévoiler sa présence, dans cette zone très surveillée, et de mettre en échec sa mission. Cela représente un choix difficile. Ce dilemme perturbe sa sérénité. Toutefois, une décision s'impose, car c'est pour son esprit de synthèse qu'il a été sélectionné pour ce commandement prestigieux, à seulement 43 ans. Sans plus attendre, Sergueï s'exprime, à travers l'interphone, devant tous les marins présents, afin de marquer aux yeux de tous, sa prise de responsabilité par une décision qui sera un acte majeur de commandement en pareilles circonstances.

— Camarades officiers, sous-officiers et marins, nos oreilles d'or⁶ viennent de capter des signaux inquiétants, sans

⁶ Les spécialistes des interceptions radio acoustiques sont communément

rapport avec ce que nous avons l'habitude de rencontrer sous les océans. Je vais les recevoir immédiatement dans ma cabine et nous aviserons. Anton, tu les remplaces par leur binôme ! Rétracte la bouée et le sonar-hydro ! Nous gardons la position, et tous aux postes de combat !

Aussitôt, Sergueï rejoint sa cabine, suivi du premier-maître, Andreï Navalny et du second-maître, Léonid Volkox. Le commandant fait face aux deux sous-officiers.

— Andreï, je navigue avec toi depuis dix années déjà. J'ai une très grande confiance en toi, mais tu dois être conscient que si tu te trompes, tu assumeras avec moi la grande responsabilité de mettre le navire en danger en envoyant un message Flash à notre base. Me confirmes-tu les déclarations faites au second ? Tu as pu te tromper, je ne t'en voudrais pas ! Réfléchis bien, c'est très important ! Sache que je ne doute pas de toi, mais je ne veux pas mettre en danger notre mission.

Ainsi pendant quelques minutes, Andreï énumère par le détail ce qu'il a entendu. Les déclarations de l'opérateur acousticien sur la bouée de surface sont surprenantes, mais confirmées définitivement par ce dernier auprès de son commandant. Le marin russe affirme, sans aucune hésitation, avoir entendu des hommes et des femmes hurler de terreur, en langue anglaise, ainsi qu'en langue chinoise, et dans d'autres langages inconnus pour lui.

— Commandant, je vous assure que j'ai bien entendu des cris humains et rien ne me fera changer d'avis... Car c'est la stricte vérité !

— C'est entendu. Je te remercie, tu peux retourner à ton poste.

appelés « les oreilles d'or » dans toutes les marines du monde. La connaissance, par ces spécialistes de l'ADN du Son, représente une plus-value opérationnelle vitale pour un navire de surface, comme pour un sous-marin.

Interrogé à son tour, les déclarations de Léonid Volkox, opérateur acousticien sur le sonar-hydrophone immergé, rejoignent les propos de son binôme, en cela qu'il fait état d'une énorme explosion ou percussion de la surface de l'océan, et ce quasi simultanément aux cris perçus par Andreï. Cette simultanéité a par ailleurs été confirmée par les enregistrements de bord. À partir de ces deux entretiens, le commandant du sous-marin prend la lourde décision d'émettre un message flash pour l'amirauté russe. Il devra ensuite attendre les ordres en provenance de Moscou, toujours dissimulé sans changer sa posture de défense. Il rejoint son poste de combat avec les deux sous-officiers et s'adresse à l'équipage.

— Camarades, officiers, sous-officiers, marins, mes amis, c'est votre commandant qui vous parle. Des faits inexplicables, et sans doute d'une particulière gravité, se sont déroulés à une grande distance de notre bâtiment. Je peux émettre l'hypothèse de l'explosion d'un navire à passager ou encore du crash d'un avion commercial, pour des raisons que nous ignorons, missile, explosion à bord, que sais-je ? Nous sommes sous l'océan. La triangulation de notre bouée acoustique, avec les satellites de notre mère patrie, permet certainement à notre président de savoir dès maintenant ce qui se passe en surface. Désormais, nous devons nous en remettre à son jugement. En attendant les instructions de l'amirauté, nous resterons aux postes de combat et veillerons à défendre notre bâtiment, quoi qu'il arrive. Je sais pouvoir compter sur vous !

Cinquante minutes plus tard, un message crypté provenant de Mourmansk ordonne au commandant du *KC 535* de quitter la zone, le plus discrètement possible ! Le *KC 535* doit s'éloigner au plus vite. Bien entendu, il appartient à Sergueï, seul maître à bord après Dieu, de déterminer la meilleure route à suivre pour un retour, qui pourrait être mouvementé.

Moscou a choisi de ne pas dévoiler sa capacité à espionner et protéger ainsi l'existence du *KC 535*. Les Américains ignoreraient toujours l'entrée en service du plus moderne des bateaux noirs de la flotte russe. Pour l'heure, Sergueï se moque des motivations profondes de cette décision de Moscou. Depuis sa prise de commandement, seuls son navire et ses hommes sont une priorité quotidienne. Ainsi à une vitesse d'environ quinze nœuds, tel un caméléon dissimulé à la profondeur voulue pour se cacher sous le courant d'eau froide, le commandant Romanovitch entame un voyage de retour vers son port d'attache. Ainsi, il lui faut gagner de minute en minute, d'heure en heure, et de jour en jour le plus discrètement possible, une distance grandissante opposée aux coordonnées GPS estimées de l'impact ou de l'explosion à la surface de l'océan. Cette discrétion s'avère impérative, compte tenu des recherches internationales éventuelles qui pourraient dévoiler sa présence. Sergueï doit désormais faire preuve d'une vigilance plus grande encore. « Que les icônes de la Sainte Russie protègent le *KC 535*, son commandant et son équipage », se surprend à marmonner à voix couverte l'officier russe, lorsqu'il s'avance vers l'ordinateur de commandement, sur lequel il va tracer une première route en direction de la mère patrie.

* * *

Dix mille mètres plus haut, dans la grisaille nuageuse, ballotté par des trous d'air entre des strato-cumulus épars et une masse compacte de cumulus, qui saturent son altitude de croisière, à seulement quelques milles nautiques de la position du sous-marin russe, un Boeing P-8A Poséidon⁷, surveille

⁷ Avion de patrouille maritime et de lutte anti-sous-marine américain

l'espace au droit du détroit stratégique de Malacca⁸. L'avion est quasiment invisible. Son couloir aérien se perd dans une déclinaison de blancs et de gris, qui ferait rougir de jalousie n'importe quel peintre impressionniste de talent.

Cet avion, aux multiples fonctions opérationnelles, a commencé sa mission de surveillance, de cette zone de tension internationale, depuis de nombreuses heures, et ce sans qu'aucun fait particulier ne soit inscrit au journal de bord informatique. Dans la carlingue, l'équipage s'affaire, aux ordres du commandant Mickaël Kutsner. L'officier, dont la famille est arrivée aux États-Unis lors de la première vague d'immigration de la ruée vers l'or en 1848, en patriote convaincu, dirige une mission de surveillance du trafic maritime international. Les consignes du jour consistent à répertorier tous les mouvements des navires sur la zone du plan de vol, établi par le bureau opération de l'état-major de l'US Navy à Diego Garcia. L'espace aérien, au-dessus du détroit, juxtapose des souverainetés territoriales très proches qui, comme l'espace maritime, justifient des controverses, des rivalités et des susceptibilités entre les États.

Kustner recherche par ailleurs tout signe d'activité clandestine porteuse de risque, comme la piraterie maritime. Il cible particulièrement les navires, qui auraient éventuellement désactivé leur AIS⁹, pour échapper à la surveillance internationale. Pour ce faire un opérateur radar, compare en permanence les balises AIS présentes sur l'écran radar, dans l'espace

⁸ Ce détroit a une double importance pour les puissances mondiales : économique et commerciale d'abord, militaire et stratégique ensuite.

⁹ Le système automatique d'identification (AIS) des navires est un outil destiné à accroître la sécurité de la navigation et l'efficacité de la gestion du trafic maritime. Son utilisation renforce à la fois la sécurité et la sûreté maritime.

surveillé, aux échos radars de surface de la même zone. Toute différence fait ensuite l'objet d'un opportun passage photographique, destiné à photographier le contrevenant, complété d'une éventuelle surveillance prolongée, pendant une phase simultanée de recherche pour identification dans les registres internationaux de déclaration des navires. Dans ce contexte de surveillance générale, à laquelle s'adjoint une recherche du renseignement, le commandant de bord du *P8 Poséidon* navigue dans une zone de turbulences internationales. Il emprunte un couloir aérien relativement étroit, qui lui offre peu de possibilités de changement de cap. Cela pourrait l'amener à pénétrer inopportunément dans l'espace aérien d'un pays limitrophe.

Confortablement installé dans son fauteuil d'opérateur détection, le contremaître, Jérémy Biancotto, originaire du Bronx¹⁰, descendant d'une famille d'immigrés italiens, également issus de la première vague de 1840 à 1880, parvenue à New York en provenance de la région des Pouilles, s'offre soudain le plaisir jouissif de détecter une différence magnétique de la croûte terrestre. Comme un clown qui sort de sa boîte, le militaire de l'US Navy alerte son chef de quart, en relevant de la voix ses constatations, comme il est prescrit dans la procédure.

— Perturbation magnétique caractéristique, en dessous de notre trajectoire, par nord nord-ouest, à environ trois milles nautiques.

Rapidement, le capitaine Paul Decatini, chef de quart de l'équipe de détection, rend compte au pilote par radio, puis ordonne la mise en œuvre d'une phase de largage de bouée hydrophone passive, d'interception acoustique et d'écoute.

¹⁰ Le Bronx est l'un des cinq arrondissements de la ville de New York.

— Bouée numéro 7, à larguer dans environ soixante secondes, au passage à la verticale de la position GPS ciblée ! éructe le jeune officier de la Navy, qui mâchouille sans retenue et avec acharnement un chewing-gum au coca-cola. Instinctivement, le quartier-maître Irvina Grakanic, une belle brune aux yeux d'un bleu outremer, dont la coupe de cheveux au carré lui conserve toute sa féminité, malgré le port d'une combinaison de vol insipide, réagit. D'origine serbe, immigrée à l'occasion du conflit des Balkans, avec ses parents à Détroit en 1993, puis naturalisée Américaine, ce marin parfaitement formé dans sa spécialité introduit dans le calculateur de son poste de travail l'ordre d'éjection de la bouée hydrophone. Le dispositif éjecté automatiquement au passage à la verticale du point GPS, marqué précédemment par le contremaître Jérémy Biancotto, laisse chuter au bout d'un parachute qui freine sa descente, une puissante bouée sonar-hydrophone. En quelques courtes secondes, elle s'immerge en partie pour espionner, de son micro de très haute sensibilité, le fond de l'océan, et retransmettre en direct les données à l'avion de surveillance.

* * *

Plus bas, malgré des vagues moutonneuses, qui creusent le manteau protecteur de l'océan, l'immersion du projectile-espion provoque immédiatement une autre réaction. L'acte intrusif, *a priori* hostile, n'a pas échappé aux oreilles d'or du sous-marin de la Fédération de Russie.

— Commandant, commandant, une bouée vient de toucher la surface ! souffle Léonid Volkox. Je perçois ses battements.

Le sous-marinier, depuis sa sortie de l'école de formation des acousticiens, montre des qualités auditives hors du commun. Les battements entendus sont en réalité le frottement de l'eau de surface sur la bouée, qui génère un son particulier. Ce

bruit, insignifiant pour un non-initié, est généré par le ressac sur la coquille du flotteur de surface, qui maintient la bouée en partie émergée, pour transmettre par radio les données à l'aéronef de surveillance.

— Mesure de sûreté pour bouée d'écoute et d'interception, répond le second.

Aussitôt la machine humaine, bien huilée de l'équipage russe, exécute un certain nombre de mesures connues de tous en pareilles circonstances. Le sous-marin doit devenir totalement silencieux. Chacun avec vivacité et automatisme s'affaire à respecter le confinement du bruit, par la mise en œuvre des comportements adaptés. À l'intérieur du *KC 535*, la tension est cependant montée au plus haut niveau, en une fraction de seconde. La présence du sous-marin est sans doute détectée, la discrétion du cigare de métal se trouve désormais mise à mal.

Le bâtiment russe vient de perdre l'avantage unique de sa très grande discrétion. Car à l'instar de ce que serait un fantôme des profondeurs, le squalo d'acier peut fondre à tout instant sur une victime potentielle, pour frapper puis esquiver et réapparaître plus loin, où il n'est point attendu et frapper à nouveau, pour disparaître avant même que l'alerte ne soit donnée. Telle s'affirme la suprématie tactique et stratégique des bateaux noirs¹¹. Aussi conserver son potentiel de discrétion s'avère vital pour le *KC 535*. Alors que de son côté, surprendre et dénicher, pour éventuellement alerter ou détruire, constitue l'essence même de la mission de surveillance aérienne du *P8 Poséidon*. Dès lors, entre deux adversaires putatifs, tout est possible. Chacun va devoir maîtriser ses nerfs. Une immense partie de cache-cache commence. Sous l'océan et dans les nuages,

¹¹ Terme qui désigne les bâtiments du dessous, alors que ceux de surface sont tout bonnement appelés les bateaux gris dans le langage des sous-mariniens.

chaque membre des équipages concernés sait désormais qu'il n'a pas le droit à l'erreur. L'entraînement prend ici toute sa valeur.

— Commandant, devons-nous armer un missile ? demande l'officier missilier.

— Affirmatif, mais rien sans mon ordre de tir ! répond Romanovitch. Sergueï sait pertinemment que détruire l'avion de patrouille par un tir de missile serait sans doute signer également son arrêt de mort. Seule une évasion discrète constitue la réponse appropriée à ce niveau de menace.

— Anton, prépare-moi une solution d'évitement ! souffle le pacha à l'officier navigation.

— Dimitri, trouve-moi le point de saturation magnétique le plus proche, et la profondeur la plus grande à proximité, ordonne Sergueï à l'officier géographe du bord. Le commandant russe est soucieux. Il sait que l'intrus est prêt à lui envoyer une torpille, dès lors qu'il serait hostile. Le marin se demande si l'action de l'avion n'est pas en relation avec les événements entendus par les oreilles d'or. Son pays pourrait être en guerre, et cela bien que l'état-major ne lui ait pas adressé d'information en ce sens. Une guerre nucléaire n'est pas censée débiter par des préliminaires. C'est le premier qui tire qui sera en situation de gagner.

— Sans doute un Américain, ou un Australien, qui veut en savoir plus. Anton, trace-moi une route pour une zone à forte rémanence magnétique, nous allons le larguer de cette façon. Puissance au plus bas pour la propulsion. Nous passons en mode turbine immédiatement !

— Mode turbine, commandant ! déclare l'officier mécanicien pour confirmer l'ordre reçu.

La situation tactique actuelle remémore brièvement des souvenirs douloureux pour Sergueï, qui pense quelques secondes à tous les sous-mariniers disparus, dans l'accomplissement du devoir.

* * *

Avec le *KC 535*, les Russes viennent de mettre au point un système additionnel de propulsion, composé de deux turbines électriques, placées à l'intérieur de la double coque qui s'ouvre comme les ouïes d'un poisson. Les turbines avalent l'eau en amont, pour la recracher en aval, sans générer la moindre cavitation ne produisant ainsi pas de signature acoustique traditionnelle. Malgré la lenteur de déplacement, l'avantage tactique demeure toutefois pertinent. Les ingénieurs russes se sont inspirés, en quelque sorte, de « la chenille », usitée autrefois sur un sous-marin de même classe que le tristement célèbre et défunt *Koursk*.

* * *

À bord de l'avion américain, l'équipage est concentré. Le sous-marin potentiellement hostile a été audible à peine plus de deux minutes. Il se trouve désormais silencieux. L'anomalie magnétique permet cependant de le suivre approximativement, sur la base d'une mesure de son dernier cap. Mais, à n'en pas douter, le sous-marin se sachant détecté feintera en modifiant sa route à plusieurs reprises. Moins d'une heure plus tard, l'anomalie magnétique a disparu totalement, dans un champ de force plus intense, issu de l'hétérogénéité de la croûte terrestre, qui absorbe la variation correspondant à la masse magnétique du sous-marin.

Dans les heures à venir, le *P8 Poséidon* de la Navy tournera en rond, à partir d'une estimation de la route possible du sous-marin. Ensuite, un autre avion de surveillance de la Navy reprendra la traque, et cela durant plusieurs jours, si besoin est. La routine vient de laisser place à l'adrénaline, substance chimique naturelle, dont deviennent vite accros les aventuriers, dont les militaires, qui en font l'expérience en opération. Cette

hormone du stress, semblable à celle du plaisir, justifie pleinement d'être membre de l'équipage d'un avion de surveillance maritime, dont le quotidien réserve bien des surprises.

Malgré tous les efforts du *P8*, Sergueï Romanovitch et son équipage sont déjà loin, après avoir adroitement changé de cap à plusieurs reprises pour feinter, utilisant à dessein la bâti-thermie et la résonance magnétique terrestre, pour se dissimuler à toutes sortes de détections.

* * *

Depuis bientôt 12 heures, l'officier russe n'a pas quitté le commandement du sous-marin. Après un repos bien mérité, le second vient de réapparaître au poste. Il reçoit les directives pour commander à nouveau le bâtiment, afin que Sergueï puisse prendre à son tour un peu de repos.

— Anton, l'équipage a besoin de repos. J'ai placé le *KC 535* à l'arrêt pour que chacun puisse se détendre un peu. La bouée de surface est en position. Nous restons ici pour quelques heures. Tu maintiens la situation et tu veilles au grain. Je suis dans ma cabine, mais au moindre signe extérieur tu m'avertis. Reçu ?

— À tes ordres, Sergueï, réplique aussitôt le second.

Détecté, mais de nationalité non avérée, le sous-marin russe *KC 535* est devenu une cible prioritaire des nations composant l'OTAN¹². Ces dernières, par construction intellectuelle, ne peuvent accepter qu'un submersible parcoure les océans impunément, sans connaître avec certitude son appartenance à un camp déterminé, sans connaître son ADN acoustique. Il en va de la sécurité des océans, ainsi que de la stratégie de défense des États. Sergueï Romanovitch raisonne silencieusement, le dos bien calé dans sa bannette. Il ne

¹² Organisation du Traité de l'atlantique nord

parvient pas à trouver le sommeil, dont il a pourtant besoin pour récupérer un peu. Il est préoccupé, car l'affaire est assez complexe, d'autant qu'à « Diego Garcia », base américaine dans l'océan indien, plusieurs navires de l'US Navy, dont la redoutable frégate LCS Multi missions *USS Indépendance* ont certainement appareillé en urgence, pour rejoindre la zone de chasse. La base de Guam a sans doute été mise en alerte. De gros moyens sont dès à présent orientés vers la traque. Avec une meute de chasseurs aux troussees, le retour du *KC 535* va devenir singulièrement difficile, dans la mesure où les Américains et ses alliés de l'OTAN voudront, à tout prix, obtenir la signature acoustique de « l'Intrus ». Sergueï a perdu sa belle sérénité.

Après seulement trois heures de sommeil, le commandant revient finalement à son poste. Depuis qu'il occupe son siège dans le carré opération, il s'affaire à définir sa route de retour, sur l'ordinateur principal, avec la plus grande concentration. Malgré cette tâche impérieuse, l'officier ne peut s'empêcher de s'interroger sur la signification des interceptions des « oreilles d'or ». Quel secret cache cet incident, ou accident ? Qu'est-ce qui a poussé le président russe à décider de l'abandon d'une mission de renseignement, fondamentale pour des raisons diplomatiques ? Quel crédit apporter aux propos confidentiels du premier-maître acousticien Andreï Navalny, qui lui a confié en aparté, il y a seulement quelques heures, avoir entendu une voix de femme crier « Allah Akbar, Allah Akbar... » et ce juste avant l'impact sur la surface de l'océan. Le premier-maître a déclaré ne pas en avoir fait état de cette information initialement auprès du second, dans son premier rapport, pour ne pas passer pour un fou, car lui-même ne parvient pas à se convaincre de la réalité de ce qu'il sait avoir entendu. Intérieurement, l'acousticien se demande si son esprit ne lui joue pas de mauvais tours. En Russie, Andreï s'est intéressé de près

au chamanisme, pratiqué en Sibérie, ainsi qu'à ses nombreux pouvoirs occultes. Personnellement, il redoute que son ex-femme, la sulfureuse Natalya Mitchenko, ait eu recours à cette magie, pour l'atteindre. En effet, depuis plusieurs semaines, elle fait tout pour lui faire payer leur récente séparation. Elle cherche, par ses interventions rocambolesques, à le rendre inapte à son métier de sous-marinier. Elle a déjà provoqué plusieurs incidents de sécurité devant la base navale, nuisant ainsi à son image, devant ses camarades marins. En agissant ainsi, elle s'efforce de créer le doute sur la sérénité du marin, nécessaire pour une patrouille de plusieurs semaines. L'incident aurait pu le faire tout bonnement débarquer du *KC 535*. En ses heures particulières, chaque homme du sous-marin de la Fédération de Russie se sait en danger. Chacun se surprend à penser furtivement aux proches restés à l'attendre dans la mère patrie.